

— Par ma foi ! c'est un gros garçon.... — s'écria le docteur. — Pierre, je serai son parrain, et il s'appellera *Noël-Christian*, en l'honneur de la fête d'aujourd'hui.

III

Le même jour, un peu avant midi, une petite caravane gravissait l'étroit et rapide sentier qui conduisait à la chaumière des époux Chandora.

En tête, marchait le docteur, qui, à chaque instant, se retournait pour aider sa femme, venant derrière lui, à franchir les passages difficiles ; après M^{me} Renaud s'avancait plus péniblement, à cause de son âge, M. Patron, curé de Saint-Jean-de-Maurienne ; puis, enfin, le domestique du docteur, le jardinier du curé et un homme de bonne volonté : ces derniers avaient des hottes pleines et de gros paquets sous les bras.

Le temps était toujours froid ; mais un magnifique soleil brillait dans un ciel sans nuages, et son éclat faisait resplendir le tapis de neige qui couvrait le sol, scintiller le givre attaché aux buissons, et étinceler les aiguilles de glace suspendues à la cime des roches qui bordaient le chemin.

« Nous sommes arrivés, » dit le docteur en posant le pied sur une sorte de plateau auquel le sentier aboutissait.

A une vingtaine de pas plus loin, on apercevait la pauvre demeure des Chandora.

— Attendez-moi là — reprit M. Renaud ; — seulement, je vous recommande de ne pas rester tout-à-fait immobiles, de peur de vous refroidir. Je vais vous annoncer, car les surprises sont dangereuses pour les femmes en couches,

Et il se dirigea vers la maison.